

Thierry LUGINBÜHL

## TYPO-CHRONOLOGIE DES CÉRAMIQUES DE BIBRACTE : cruches, mortiers et plats à engobe interne des fouilles de la *domus* PC 1

Après la réalisation d'un système de gestion et de description de la céramique du Mont-Beuvray<sup>1</sup>, fixant les cadres de l'enregistrement et de l'exploitation du mobilier<sup>2</sup>, la création d'une typologie des productions régionales (y compris les céramiques de tradition méditerranéenne comme cruches, mortiers et plats à engobe interne, d'origine souvent indéterminée)<sup>3</sup> était la seconde étape indispensable à l'étude des céramiques retrouvées à Bibracte et, notamment, à celle de leur typo-chronologie.

En plus du système de classement des formes de cette typologie et du mode de regroupement des ensembles en horizons, ce court article se propose de présenter un exemple d'application de ces méthodes avec l'étude de l'évolution des cruches, mortiers et plats à engobe interne de la stratigraphie des fouilles de la *domus* PC 1<sup>4</sup> (5 horizons, de la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. aux alentours de l'an 30 de n. è.).

Ces trois catégories ont été choisies pour leur intérêt supra-régional mais aussi comme marqueurs chronologiques dans les faciès assez pauvres en fossiles directs des niveaux antérieurs à l'apparition des sigillées ainsi que pour leur importance dans l'étude de la romanisation des modes de vie en Gaule celtique.

### LA TYPOLOGIE DES FORMES DE CÉRAMIQUE RÉGIONALE DE BIBRACTE

Une première version de typologie générale des productions régionales retrouvées sur l'*oppidum* de Bibracte a été élaborée par Ph. Barral (Université de Franche-Comté) et T. Luginbühl (Université de Lausanne) en 1995 et est actuellement utilisée par différentes équipes travaillant sur le site.

La volonté de créer un outil de travail simple à utiliser et à mémoriser, mais structuré et hiérarchisé, nous a conduit à adopter une méthode de classement à trois niveaux dont le premier représente la forme (comme défini dans le système de gestion et de description), le deuxième, le type (basé sur les particularités des parois et des lèvres des récipients)<sup>5</sup> et le troisième, les variantes.

#### Méthode de classement et de numérotation.

- |   |           |   |
|---|-----------|---|
| 1 | Forme     | Code alphabétique de la forme en majuscule                  |
| 2 | Type      | Numérotation continue<br>(de 1 à n au sein de chaque forme) |
| 3 | Variantes | Classement alphanumérique en minuscule                      |

Exemple :

Assiette bord droit oblique (imit. Lamb. 5/7) profil simple  
A 2 a

Code de citation : type A 2a ou assiette 2a

- <sup>1</sup> *Oppidum* principal du peuple éduen dans le Morvan (Bourgogne). Le site, étudié dès la fin du siècle passé, fait l'objet d'un programme de recherche européen depuis plus d'une dizaine d'années.
- <sup>2</sup> Définition des catégories et des formes, conventions de comptage et de dessin : D. PAUNIER, Ph. BARRAL, T. LUGINBÜHL, C.-A. PARATTE, *Système de description et de gestion du mobilier céramique*, Glux-en-Glenne/Lausanne, 1994 (deuxième version), disponible à la Base Archéologique Européenne de Bibracte et à l'Université de Lausanne (IAHA). Voir aussi Ph. BARRAL, T. LUGINBÜHL, Présentation du système de description et de gestion de la céramique du Mont-Beuvray, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Millau*, 1994, p. 205-212.
- <sup>3</sup> Cette typologie a été réalisée à partir de tous les dessins publiés de céramiques de Bibracte, des fouilles anciennes à mars 1995 (rapports des chercheurs y compris), et a bénéficié de la mise à disposition d'ensembles inédits. Au vu de la documentation disponible, seule la période d'occupation principale de l'*oppidum* a été étudiée (fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. aux premières décennies de n. è.).
- <sup>4</sup> Grande demeure tibérienne découverte dès la fin du siècle passé et fouillée par l'Institut d'Archéologie et d'Histoire Ancienne (IAHA) de l'Université de Lausanne depuis 1988. Prof. D. Paunier ; L. Flutsch (1988), C.-A. Paratte (1989-1994) et C. Martin Pruvot (1995) responsables de terrain ; T. Luginbühl, responsable du mobilier.
- <sup>5</sup> Lors du classement, la détermination du type s'est effectuée en deux temps : classement des formes en groupes morphologiques basés sur le profil général du récipient (bols hémisphériques, par exemple), puis en types (au sein de ces groupes morphologiques) en fonction, principalement, des particularités des lèvres. Cette étape de tri n'apparaît pas dans la typologie pour ne pas alourdir la numérotation (quatre niveaux au lieu de trois).

### Classement des formes.

Des plus basses ouvertes aux plus hautes fermées, couvercles en dernier :

Assiette/plat	A	Gobelet	G
Ecuelle/jatte	E	Tonneau/tonnelet	T
Marmite	M	Pot/jarre	P
Coupe	C	Bouteille	Bt
Bol	B	Pichet	Pi
Mortier	Mor	Cruche	Cr
Faïsselle	F	Couvercle	Cv

### LES HORIZONS

Les ensembles bien stratifiés des fouilles de l'IAHA sur la parcelle de la *domus* PC 1 ont été regroupés en états (1 à 5, du plus ancien au plus récent) et en phases (couches de construction, d'occupation et de démolition) par C.-A. Paratte, responsable scientifique des fouilles sous la direction du prof. D. Paunier (fouilles 1988 à 1994), et par C. Martin Pruvot (fouille 1995), puis en horizons permettant l'étude globale du mobilier à disposition.

Le principe de définition de ces horizons a été le regroupement des ensembles compris (scellés) entre deux "interfaces-sols". Le matériel d'un horizon ne doit donc pas être confondu avec celui des différentes phases (ou couches archéologiques) d'un état dont le mobilier des remblais de construction est dès lors séparé de celui de ses couches d'occupation et de démolition, regroupé, lui, avec le matériel provenant des niveaux de construction de l'état suivant (Fig. 1)<sup>6</sup>.

Le plus ancien des états d'occupation mis au jour sur notre parcelle n'ayant livré aucune couche de construction (bâtiment sans remblais), notre horizon 1 est constitué du mobilier des phases d'occupation et de démo-

lition de ce premier établissement ainsi que de celui des remblais scellés par le sol de l'état suivant (mobilier forcément antérieur au début de son occupation).

Le but de cette présentation n'étant pas de commenter la chronologie absolue de nos horizons<sup>7</sup>, nous nous contenterons ici de mentionner les datations proposées et leurs principaux arguments, en rappelant les phases réunies pour leur constitution.

#### Horizon 1 Environ (-150/-130 à -90/-80.

Couches d'occupation/démolition de l'état 1 et de construction de l'état 2.

Le mobilier de cet horizon est caractérisé par une relative rareté de la vaisselle fine importée<sup>8</sup>, représentée principalement par des campaniennes des groupes A et B et par quelques pichets "ampuritaïns" (céramique grise fine catalane ou bonnes imitations). La présence d'une coupe Lamb. 17 en céramique campanienne C (d'origine indéterminée) permet de placer la fermeture des ensembles qui constituent cet horizon durant les premières décennies du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Les amphores sont presque exclusivement représentées par des Dr. 1a à courte lèvre, de section triangulaire, et par de rares exemplaires du même type à lèvre en bandeau plus développé. Le mobilier métallique (fibules Naueheim, pucier de passoire, etc.) présente un faciès que l'on peut qualifier de La Tène D1, caractérisé par la présence du "denier" éduen LT 5138 et du potin au triscèle LT 2935.

#### Horizon 2 Environ -90/-80 à -60/-50.

Couches d'occupation/démolition de l'état 2 et de construction de l'état 3.

A l'exception de l'apparition des amphores Dr. 1b, le mobilier de l'horizon 2 ne présente pas un faciès des importations très différent du précédent (camp. A, B, C) mais se caractérise par une diversification des

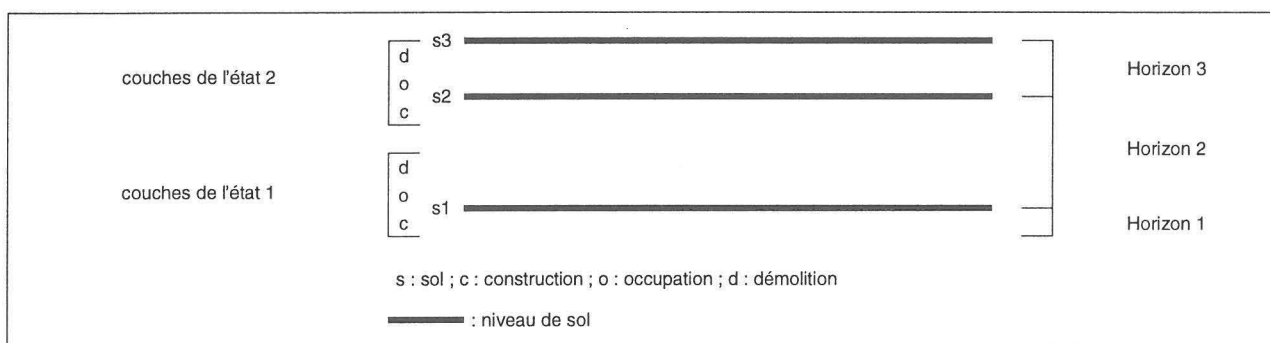


Figure 1 - Principe de définition des horizons.

6 Il est plus aisé de prendre les niveaux de sol comme limites des horizons que la séparation souvent très floue entre les couches de démolition d'un état et les remblais de construction de l'état suivant. Cette méthode a, en outre, l'avantage de regrouper tout le mobilier pris entre deux sols et donc généralement postérieur à l'établissement du premier (le contexte est postérieur, mais certaines pièces peuvent être résiduelles) et, de manière certaine, antérieure à l'installation du second (qui le scelle). Ce système de regroupement n'est, cependant, utilisable que sur des sites à stratification continue (sans *hiatus*), de type urbain, avec des niveaux de sols évidents (beaucoup plus rares en contexte protohistorique que gallo-romain) et peut entraîner une surestimation de la durée de circulation de certains types de productions (mobilier résiduel).

7 Datations commentées dans des articles à paraître dans la Revue Archéologique de l'Est ainsi que dans les rapports de fouilles annuels de l'IAHA. Voir notamment D. PAUNIER, C. MARTIN-PRUVOT, J. BERNAL et T. LUGINBÜHL, Le Parc-aux-Chevaux, rapport sur la campagne de fouilles d'octobre 1995, p. 25-30, texte repris dans Bibracte, Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, Document final de synthèse, rapport triennal 1993-1995, volume 2.

8 Environ 3-4 % de l'ensemble du mobilier (amphores exclues).

productions régionales ou supra-régionales (vallée du Rhône, probablement), marquée par l'apparition des mortiers, des plats à engobe interne ainsi que des premières marmites tripodes à revêtement micacé. Les céramiques communes mi-fines tournées, presque inexistantes dans l'horizon précédent, connaissent un important développement au détriment des céramiques grossières non tournées. La présence dans les niveaux supérieurs de cet horizon (démolition de l'état 2, construction de l'état 3) des premiers petits bronzes frappés éduens LT 5086 permet, entre autres, de situer la fermeture de cet horizon, qualifiable de La Tène D2 "précoce", aux alentours de la Conquête.

**Horizon 3 Environ -60/-50 à -30**  
Couches d'occupation/démolition de l'état 3 et de construction de l'état 4.

Le mobilier de l'horizon 3, assez pauvre, lui aussi, en marqueurs chronologiques "absolus", est néanmoins caractérisé par l'apparition de "pré-sigillées" probablement rhodaniennes et par une diversification des catégories de céramiques fines et mi-fines indigènes, parmi lesquelles se développent des *terra nigra* à pâte kaolinique imitant souvent le répertoire campanien. La présence d'un fragment de gobelet d'Aco (atelier de Loyasse ?) dans les couches de construction de l'état 4, qui scellent cet horizon, et l'absence totale de la sigillée italique (les formes "archaïques" sont très rares sur le Mont-Beuvray) permettent de situer sa fermeture aux alentours de 30 av. J.-C.

**Horizon 4 Environ -30 à 15/20.**  
Couches d'occupation/démolition de l'état 4 et de construction de l'état 5.

L'horizon 4 recouvre toute la durée de l'occupation de la première *domus* de type méditerranéen de la parcelle, soit du début de la période augustéenne jusqu'à sa fin. Concernant les importations, le mobilier de ces ensembles est marqué par l'apparition des sigillées italiques, qui remplacent progressivement les importations à vernis noir, et par une nette diversification des amphores (arrivée des Dr. 20 et des premières gauloises, par exemple). Les productions régionales connaissent durant cette période une évolution assez importante, marquée par une diminution des céramiques grossières et de style "laténien" ainsi que par l'apparition des types de cruches ou de plats à cuire augustéens. La présence d'un fragment de sigillée de La Graufesenque dans les remblais de construction de l'état 5 (la grande *domus* PC 1) permet de situer la fermeture de cet horizon au début du règne de Tibère, probablement aux alentours des années 15/20 de n. è.

**Horizon 5 Environ 15 à 30.**  
Couches d'occupation/démolition de l'état 5.

Les niveaux d'occupation et de démolition de la grande *domus* PC 1 ont livré un mobilier de faciès tibérien assez caractéristique, dans lequel cohabitent

notamment sigillées italiques et rutènes. Les céramiques régionales, elles aussi, sont partagées entre types de "tradition" augustéenne et innovations tibériennes, comme les cruches à lèvre éversée, soulignée par un ressaut externe, ou les mortiers à collerette naissante. Une assiette Drag. 18 de La Graufesenque donne un *terminus post quem* d'environ 30 de n. è. pour la fermeture de cet horizon et donc pour la fin de l'occupation de notre parcelle, probablement abandonnée par ses habitants pour Autun, la nouvelle *Caput Civitatis* éduenne.

## LES ÉTUDES TYPO-CHRONOLOGIQUES

L'étude typologique des céramiques régionales des horizons des différents chantiers de l'*oppidum* permet d'appréhender de manière de plus en plus précise leur évolution, et représente un premier pas pour qu'elles puissent être considérées comme des marqueurs chronologiques d'une fiabilité satisfaisante. Ce travail, réalisé aujourd'hui pour le mobilier des fouilles de la parcelle PC 1, a permis de relever la situation stratigraphique de près de 900 individus de céramiques de 160 types différents sur les 240 environ qu'en compte la typologie du Mont-Beuvray aujourd'hui. Les différents horizons de notre stratigraphie ayant livré des quantités de mobilier parfois fort inégales (de 86 à 359 individus), les données recueillies ont été présentées et étudiées en pour-cent<sup>9</sup> afin de faciliter les comparaisons (à l'exception des données brutes des tableaux typo-chronologiques).

## LES CRUCHES

Les cruches à pâte claire, récipients d'origine italienne mais produits en Gaule méridionale probablement depuis le début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>10</sup>, sont une des catégories de céramique commune parmi les plus intéressantes dans les faciès souvent assez pauvres en marqueurs chronologiques de La Tène finale. Récipients destinés au service des liquides et sans doute principalement du vin, les cruches sont, en outre, comme les amphores, des indices de l'état de romanisation culturelle et économique de la Gaule tempérée du temps de l'"Indépendance". La difficulté de déterminer leur origine géographique précise nous empêche, cependant, d'aller bien avant dans la compréhension de leur réseau de diffusion (et de son évolution), ou de connaître la date des premières productions éduennes, questions qui ne trouveront probablement pas de réponses sans un programme d'analyses physico-chimiques à large échelle.

### Evolution quantitative.

Sur le plan quantitatif, les ensembles de mobilier de nos horizons montrent une représentation régulière des cruches durant tout le I<sup>er</sup> s. av. n. è., observation intéressante pour l'histoire de ce genre de récipients

9 Nombre minimum d'individus (NMI) du type ou de la forme considérée, divisé par le NMI total (céramiques "régionales") de l'horizon x 100. Les importations méridionales, encore en cours d'étude, n'ont pas été prises en compte. Leur proportion (amphores exclues) augmente assez régulièrement dans nos horizons, passant d'environ 3 % de l'ensemble du mobilier au début du I<sup>er</sup> s. av. n. è. à 6-7 % sous le règne de Tibère.

10 Voir par exemple M. PY, Céramique à pâte claire récente, dans Py *et al.* 1993, p. 222.

sur l'*oppidum*. En effet, si elle se vérifie dans les fouilles d'autres quartiers, le maintien de cette forme pendant plus d'un siècle aux alentours de 4 % des productions "régionales" pourrait laisser supposer que ce genre de récipient "à l'italienne" avait déjà atteint sa représentation "utile" dès notre premier horizon et donc que son apparition et son développement à Bibracte doivent être recherchés plus tôt. Cette précocité de la généralisation des cruches ne doit pas surprendre, cependant, au vu des quantités considérables d'amphores vinaires italiennes retrouvées sur l'*oppidum*<sup>11</sup>, dont les plus anciennes remontent très probablement à la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. n. è. (amphores "gréco-italiques").

La proportion de plus de 17 % de cruches relevée dans le mobilier de notre horizon tibérien est difficile à interpréter en raison des précédentes considérations (dépassement de la représentation "utile"). Ne trouvant guère de parallèles en Gaule romaine à quelque période que ce soit, elle ne doit probablement pas être considérée comme représentative de la proportion de cette catégorie dans les niveaux "tardifs" des quartiers d'habitation de Bibracte.

L'absence complète de données relatives aux récipients de même fonction en bronze (cruches ou cœno-

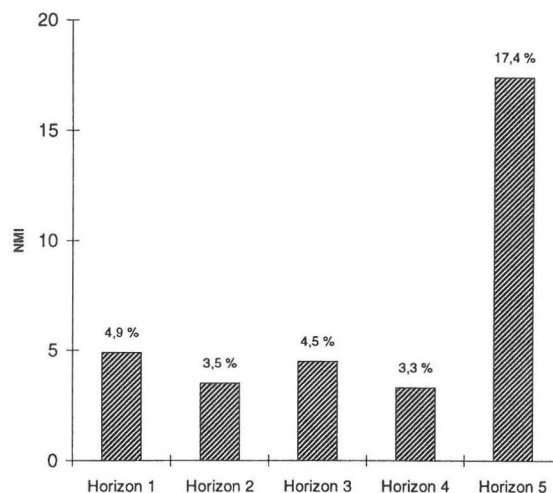


Figure 2 - Evolution quantitative des cruches.

choés), connus sur l'*oppidum* dès LT D1<sup>12</sup>, empêche néanmoins, rappelons-le, d'avoir une image complète de l'évolution de cette forme de vase ansé qui connaîtra durant l'Empire le succès que l'on sait (Fig. 2).

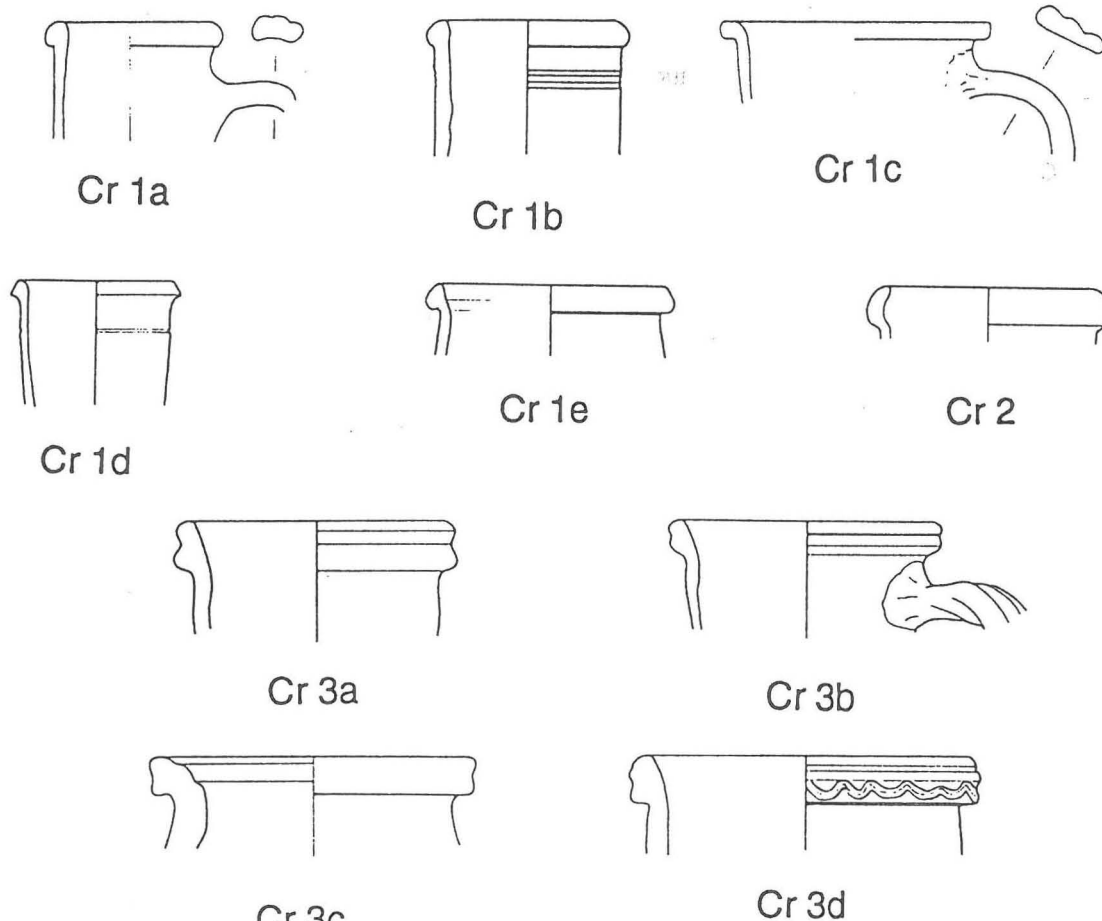


Figure 3 - Typologie des cruches de Bibracte (I). Ech. 1/3.

11 Mobilier étudié par F. Olmer, UMR 5594, Université de Bourgogne.

12 J.-P. Guillaumet, étude en cours.

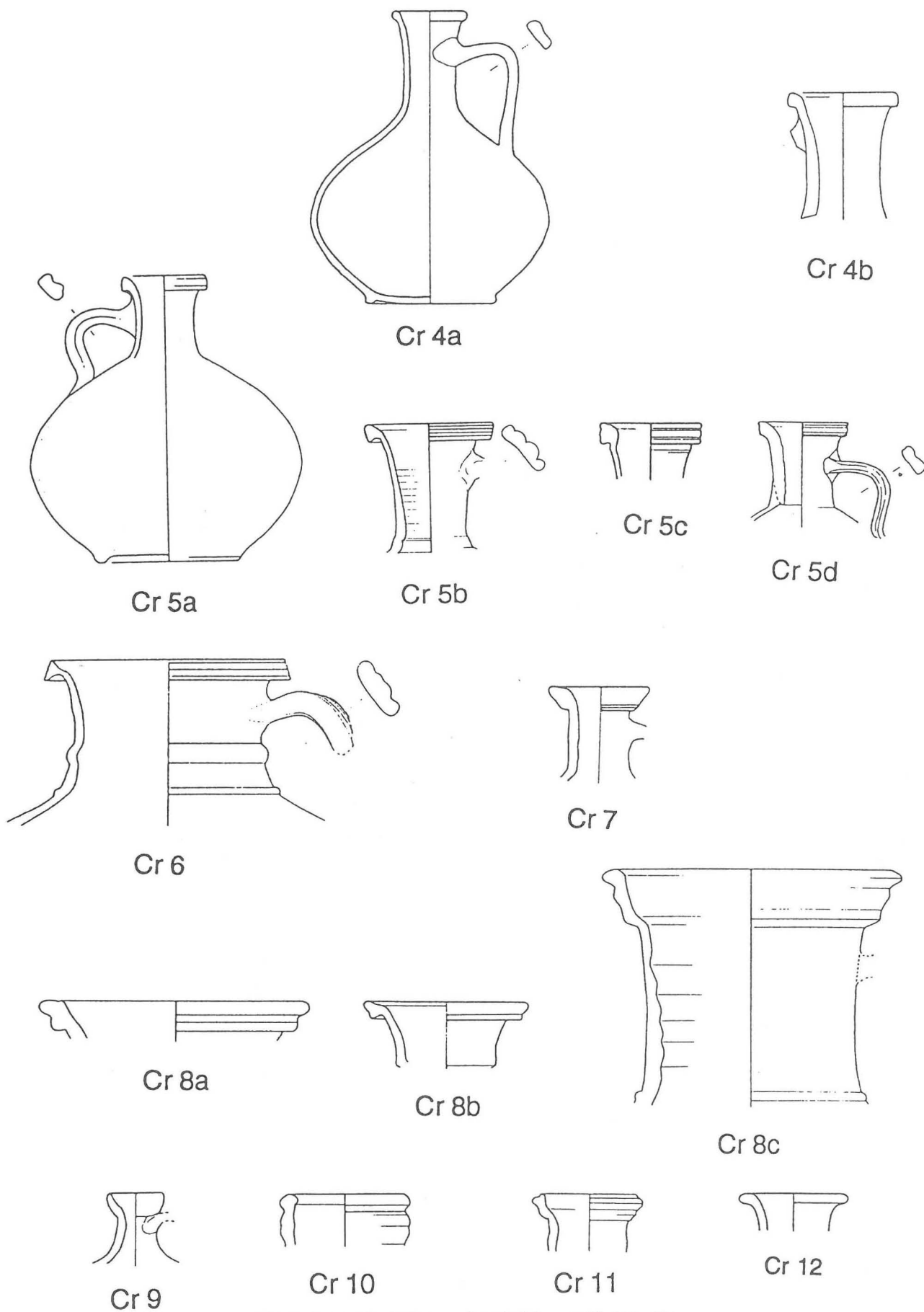


Figure 4 - Typologie des cruches de Bibracte (II). Ech. 1/3.

### Chrono-typologie (Fig. 3 à 6).

Les 44 bords de cruches retrouvés sur notre parcelle d'habitat au sein d'ensembles stratifiés présentent une évolution typologique intéressante à plus d'un titre, dont les grands traits apparaissent assez clairement dans le tableau chrono-typologique (ne tenant pas compte des sous-types) proposé ci-dessous (Fig. 6).

Quatre types de cruches –les Cr 1, 2, 3 et 11 (voir typologie)– sont attestés dès notre premier horizon, soit avant les années -90/-80. Alors que les types 3 (lèvre en bandeau concave) et 11 (lèvre en bandeau mouluré) semblent disparaître avant l'époque augustéenne, les formes 1 (lèvre en bourrelet, col large) et 2 (lèvre en bandeau convexe) paraissent perdurer jusqu'au changement d'ère et, peut-être, dans le cas du célèbre type 1, connu dans tout l'occident romain, jusqu'au règne de Tibère.

Aucun type nouveau n'apparaît dans notre horizon 2 dont la clôture est située aux alentours de la Conquête (environ -60/-50), alors que les trois horizons suivants voient chacun l'apparition de deux types : les cruches 4 (lèvre en bourrelet, col étroit) et 6 (lèvre pendante striée, col large) à l'horizon 3 (environ -60/-50 à -30) ; les cruches 5 (lèvre pendante striée, col étroit), bien connues dans les faciès du *limes* rhénan<sup>13</sup>, et les cruches 12 (lèvre éversée, horizontale) durant la période augustéenne et, enfin, les formes 8 (sous-type "a", lèvre éversée horizontale, soulignée par un ressaut externe) et 10 (lèvre en bandeau développé, mouluré) à l'époque tibérienne.

Ce premier tableau de l'évolution des cruches sur l'*oppidum* de Bibracte devra, bien évidemment, être vérifié et complété au vu des données d'autres chantiers du site et, notamment, de ceux du quartier de la "Pâturerie du Couvent"<sup>14</sup>, en voie d'élaboration ; mais le net échelonnement de l'apparition des types de cette catégorie dans notre stratigraphie semble très prometteur pour l'acquisition de marqueurs chronologiques fiables. La datation "traditionnelle" de certaines formes de lèvres paraît ainsi corroborée par nos données, comme celle des cruches à large col et lèvre en bourrelet (Cr 1) connues pour être déjà présentes dans les niveaux anciens de l'*oppidum*, celle des cruches à lèvre pendante striée (Cr 5 et 6), dont le développement était déjà situé durant la période "pré-augustéenne", ou encore celle des cruches à lèvre éversée, soulignée par un ressaut (Cr 8a), attestées aujourd'hui seulement à partir de l'époque tibérienne. D'autres formes moins "classiques" apparaissent, cependant, dans notre stratigraphie plus tôt qu'on aurait pu le supposer, telles les cruches à lèvre en bandeau convexe ou concave (Cr 2 et 3) représentées dès notre horizon 1 (début du I<sup>er</sup> s. av. n. è.).

	Horizon 1	Horizon 2	Horizon 3	Horizon 4	Horizon 5
Cr 1a1	1			1	2
Cr 1 b			2	2	
Cr 1 c				1	
Cr 1 d					1
Cr 1 e	1		1		1
Cr 2	1	1	1	1	
Cr 3 a		1			
Cr 3 b		1			1
Cr 3 c		1			
Cr 3 d	1				
Cr 4 a					
Cr 4 b			1	1	
Cr 5 a				1	
Cr 5 b					4
Cr 5 c					
Cr 5 d				2	2
Cr 6			2	2	1
Cr 7					
Cr 8a					1
Cr 8 b					
Cr 8 c					
Cr 9					
Cr 10					1
Cr 11	1		1		
Cr 12				1	1

Figure 5 - Typo-chronologie des cruches.

	Horizon 1	Horizon 2	Horizon 3	Horizon 4	Horizon 5
Cr 3	1	3			1
Cr 11	1		1		
Cr é	1	1	1	1	
Cr 1	2		3	4	4
Cr 4			1	1	
Cr 6			2	2	1
Cr 5				3	6
Cr 12				1	1
Cr 8					1
Cr 10					1

Figure 6 - Essais de chrono-typologie des cruches.

### LES PLATS À ENGOBE INTERNE

Les plats à engobe interne sont une catégorie de récipients à cuire d'origine italique, produite dans la péninsule dès le début du III<sup>e</sup> s. av. n. è. Bien connues depuis l'étude de C. Goudineau<sup>15</sup>, ces productions à revêtement (ou vernis) interne "anti-adhérent", probablement appelées *patinæ* en latin, sont attestées en Provence dès la fin du II<sup>e</sup> s.<sup>16</sup>

Ces plats à cuire, de modules fort divers, se présentent sous différentes qualités dont la mieux connue, souvent qualifiée de pompéienne et d'origine campanienne (EIR A<sup>17</sup>), se caractérise par une pâte dure, sableuse, beige foncé, présentant comme dégraisants des pyroxènes noirs, d'origine volcanique, très

13 Type attesté à Rödgen, Oberaden et Haltern, voir tableau de correspondances typologiques.

14 Fouilles de D. Vitali, Université de Bologne, M. Szabo, Université de Budapest, et P.-P. Bonenfant, Université Libre de Bruxelles, notamment.

15 Goudineau 1970.

16 Voir par ex. M. PASSELAC, *Céramique à vernis rouge pompéien*, dans Py *et al.* 1993, p. 545.

17 Abréviation issue du système de gestion et de description de la céramique de Bibracte. Cette catégorie se retrouve souvent sous l'appellation VRP (vernis rouge pompéien) et a été désignée sous le terme de R-POMP dans le DICOCER de Lattes (Py *et al.* 1993).

caractéristiques, et un vernis interne grésé, épais et rouge foncé.

L'origine des productions à pâte beige clair et revêtement interne orangé (EIR B) n'est pas déterminable en l'absence d'analyses physico-chimiques, cette classe de récipients ayant été produite aussi bien en Italie qu'en Espagne ou en Gaule.

Indices de romanisation des habitudes culinaires au même titre que les mortiers, les plats à engobe interne semblent apparaître au moins aux alentours de -60/-50 sur l'*oppidum*, si l'on en croit la découverte du plus ancien exemplaire dans l'horizon 2 de notre stratigraphie, observation conforme aux données de Lyon ou de sites allobroges et helvètes<sup>18</sup>. Il n'est pas exclu, cependant, que cette catégorie apparaisse encore plus tôt dans la "capitale" éduenne, ce que montrera peut-être l'étude du mobilier d'autres secteurs de fouilles.

**Evolution quantitative.**

Les plats à engobe interne connaissent une augmen-

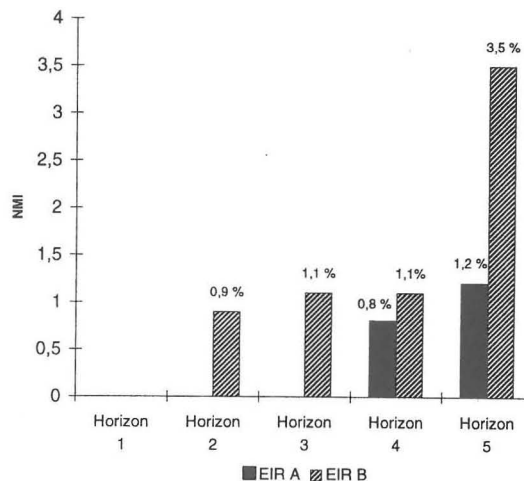
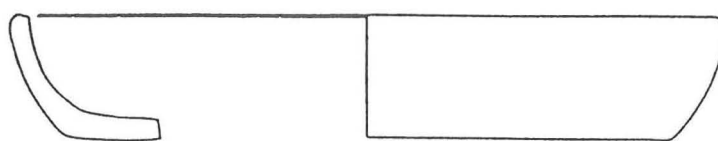
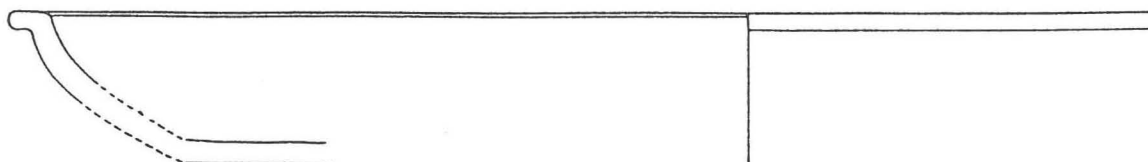


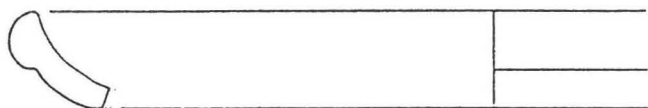
Figure 7 - Evolution quantitative des plats à engobe interne.



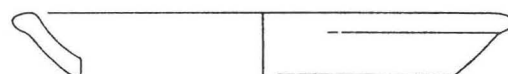
A 13



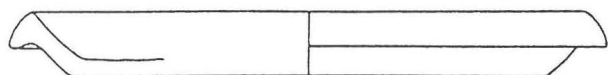
A14



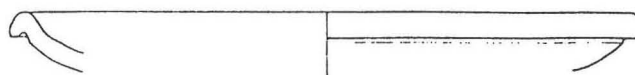
A 15



A 16



A 17a



A 17b

Figure 8 - Typologie des plats à engobe interne de Bibracte. Ech. 1/3.

<sup>18</sup> Les plats à engobe interne sont attestés dans le fossé de l'Hôpital Sainte-Croix à Lyon dont le remplissage est daté des années 60 à 40 av. J.-C. (Mandy *et al.* 1990). Ces récipients se retrouvent à même époque à Genève-Saint-Gervais et à Yverdon (Suisse) dès le deuxième tiers du I<sup>er</sup> siècle (M.-A. HALDIMANN, Un ensemble céramique préaugustéen mis au jour à Saint-Gervais GE, dans AS, 14, 1991, p. 215-217 ; Curdy *et al.* 1995, p. 27).

Plats à engobe interne A					
	Horizon 1	Horizon 2	Horizon 3	Horizon 4	Horizon 5
A 13				2	1
A 14				1	
A 15					
A 16					
A 17 a					
A 17 b					
Plats à engobe interne B					
A 12		1	1	1	
A 14					2
A 15				1	1
A 16					
A 17 a				2	
A 17 b			1		

Figure 9 - Typo-chronologie des plats à engobe interne.

tation constante dans nos horizons, passant de 1 % du mobilier considéré à l'horizon 2 à plus de 4 % à la période tibérienne. Cette évolution, qui révèle probablement une généralisation de leur utilisation par les habitants de Bibracte, est un bon marqueur de la progression de la romanisation des habitudes culinaires sur l'*oppidum*, au même titre que celle des marmites tripodes, autre groupe de récipients à cuire de tradition méditerranéenne, qui connaissent un développement assez similaire dans nos horizons, en chronologie comme en proportion<sup>19</sup>.

Les productions du groupe EIR B (pâte beige clair, revêtement interne orangé) semblent apparaître plus tôt à Bibracte que les importations campaniennes, dont les premiers exemplaires de notre stratigraphie ne sont pas antérieurs à l'époque augustéenne. Cette observation intéressante reste, une fois de plus, à confronter aux données des autres chantiers du site.

### Chrono-typologie.

L'étude de quelques 14 pièces stratifiées ne permet pas de dégager des conclusions définitives sur la chrono-typologie encore assez mal connue de ce groupe de mobilier, mais reste pour Bibracte une première approche de la question, que de nouvelles données viendront compléter ou, peut-être, infirmer.

Le seul plat à engobe interne de l'horizon 2 de notre stratigraphie présente un profil simple, à paroi convexe, sans lèvre détachée (A 13), proche du type 15/16 de Goudineau, attesté, entre autres, dans le camp d'Oberaden<sup>20</sup>. Cette forme, représentée encore dans nos horizons 3 et 4, est rejointe par le type A 17b à lèvre pendante dès la période pré-augustéenne, remplacé, semble-t-il, par le sous-type A 17a dès l'horizon 4. La période augustéenne voit en outre l'apparition du type bien connu à lèvre épaissie en bandeau convexe (A 15,

Goudineau 3), déjà connu dès le premier tiers du I<sup>er</sup> s. av. n. è., notamment dans l'épave d'Albenga<sup>21</sup>. Outre cette forme classique, représentée par une occurrence de qualité "pompéienne" et une à revêtement orangé, l'horizon 4 voit encore l'apparition du type A 14, à lèvre horizontale éversée, représenté d'abord par des pièces campaniennes auxquelles viennent s'ajouter des exemplaires de qualité B durant la période tibérienne.

### LES MORTIERS

Huit campagnes de fouilles sur la parcelle de la *domus* PC 1 n'ont permis la découverte que de quatre fragments de mortiers, dont seulement trois bords de type déterminable, répartis de manière régulière à hauteur d'un individu dans chacun des quatre derniers horizons de notre quartier. Ce faible corpus, bien évidemment insuffisant pour étudier l'évolution de ce genre de récipient, présente néanmoins l'intérêt de démontrer la présence continue à Bibracte de ces bols à râper d'origine méditerranéenne, au moins, depuis le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Cette apparition précoce pour la Gaule interne<sup>22</sup> et significative de la romanisation des habitudes culinaires sur l'*oppidum* doit être mise en relation avec celle des plats à engobe interne, à la même époque, sans qu'il soit toutefois possible de savoir si elles ont eu lieu avant la Conquête ou peu après.

Comme dans le cas des cruches, l'origine géographique de ces récipients n'est pas déterminable pour l'instant, mais des différences très nettes dans les argiles utilisées laissent supposer des provenances diverses que des analyses permettront peut-être un jour de localiser.

Sur le plan typologique, les trois pièces déterminées se rattachent toutes au type 1, à lèvre en bandeau, mais se répartissent en trois sous-types : dans l'ordre chronologique, "a" (lèvre en bandeau concave, horizon 2), "b" (lèvre en bandeau vertical, horizon 4) et "c" (lèvre en bandeau vertical, à collerette naissante, horizon 5). La chronologie de ces formes est conforme à celle proposée par M. Py pour les sites du Midi, où elles semblent apparaître aux alentours de 75 av. J.-C.<sup>23</sup>.

Nous ne tirons pas de conclusions chrono-typologiques à partir de ces trop rares fragments de céramique, mais une apparition des mortiers à lèvre en bandeau concave antérieure à celle des récipients à lèvre en bandeau vertical est une hypothèse qui mérite d'être confrontée aux données d'autres quartiers de l'*oppidum* et à celles d'autres sites<sup>24</sup>.

19 Les marmites tripodes font aussi leur apparition dès l'horizon 2 de notre stratigraphie, où elles représentent un peu moins de 2 % des productions régionales et augmentent jusqu'à la période augustéenne (plus de 6 %) avant de connaître une légère régression dans notre dernier horizon (moins de 5 %).

20 Goudineau 1970, p. 166, planche 1, n<sup>os</sup> 15-16.

21 Voir notamment Goudineau 1970, p. 166 et Py *et al.* 1993, p. 546, type R-POMP 3.

22 A Besançon, par exemple, les mortiers ne semblent apparaître qu'à l'époque augustéenne (voir Guilhot 1992, phase 3, pièce n<sup>o</sup> 192, p. 235) alors qu'il sont présents à Lyon dans le fossé de l'Hôpital Sainte-Croix daté de 60-40 av. J.-C. (voir Mandy *et al.* 1990).

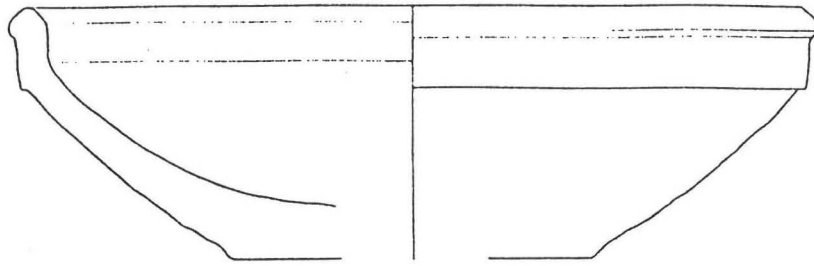
23 DICOCER CL-REC 18 (et parallèles mentionnés par M. Py).

24 Les mortiers 1a et 1b sont attestés à Rödgen, Oberaden et Haltern, le 1c seulement, semble-t-il, à Oberaden. Voir Simon 1976, Vergleichs-Tafel 11.

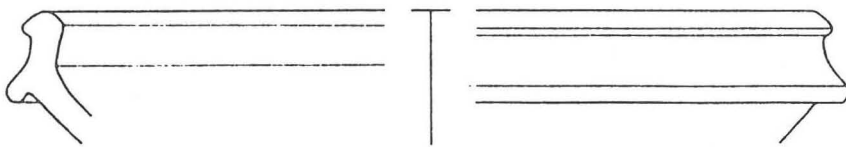




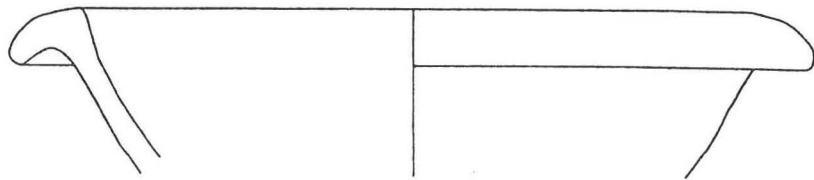
Mor 1a



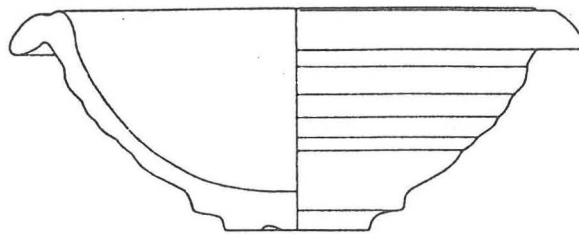
Mor 1b



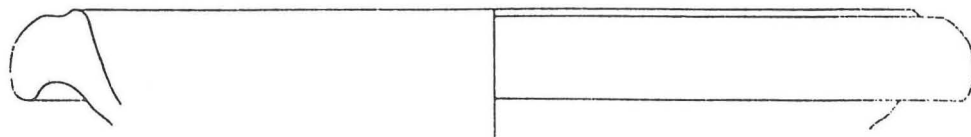
Mor 1c



Mor 2



Mor 3



Mor 4

Figure 10 - Typologie des mortiers de Bibracte. Ech. 1/3.

	Horizon 1	Horizon 2	Horizon 3	Horizon 4	Horizon 5
Mor 1 a		1			
Mor 1 b				1	
Mor 1 c					1
Mor 2					
Mor 3					
Mor 4					

Figure 11 - Typo-chronologie des mortiers.

## CONCLUSIONS

Les données présentées ici, nous l'avons déjà dit, ne sont qu'un premier pas dans l'étude de la chronologie précise des types de céramiques de l'*oppidum* Bibracte, mais les informations recueillies présentent un intérêt, dépassant la stricte céramologie, qu'il est d'ores et déjà possible d'exploiter, avec toute la prudence nécessaire.

La représentation des cruches, assez forte dans notre quartier d'habitation dès la fin de La Tène D1, ne doit pas surprendre au vu de l'importance du site de Bibracte dans la redistribution des amphores vinaires italiennes (contenant auxquels elles sont toujours associées) au moins dès le milieu du II<sup>e</sup> s. av. n. è. Le vin semble ainsi avoir été l'un des premiers moteurs de la romanisation matérielle de la population de l'*oppidum* principal des Eduens, «alliés et frères de sang des Romains»<sup>25</sup>, mais aussi, et peut-être avant tout, partenaires commerciaux aux intérêts communs.

L'arrivée précoce des mortiers et des plats à cuire à engobe interne dans notre stratigraphie, probablement aux alentours de 60/50 av. J.-C., représente une étape importante dans la transformation de la batterie de cuisine des habitants de notre quartier, sans qu'il soit possible aujourd'hui de savoir si elle a eu lieu avant la Conquête ou peu après.

La chrono-typologie de ces productions de tradition méditerranéenne pourra étonner de par sa précocité pour la Gaule interne, mais on commence à lui trouver des parallèles dans la partie de la *Comata* qui deviendra la Lyonnaise<sup>26</sup>, et même en Helvétie, encore "indépendante" avant l'époque augustéenne<sup>27</sup>. Les datations proposées, du reste, correspondent parfaitement aux données de Narbonnaise où la plupart des types relevés apparaissent un peu plus tôt ou en même temps qu'à Bibracte.

A l'exception de quelques plats à cuire d'origine très probablement campanienne, la provenance de la majorité de ces récipients nous échappe encore, cependant. Des ateliers de Lyon<sup>28</sup> ou de Vienne<sup>29</sup> ayant produit des récipients de types identiques à ceux retrouvés dans nos fouilles, une origine rhodanienne semble assez probable pour une partie de nos pièces, au moins à partir du milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Seul un programme d'analyses chimiques et minéralogiques permettrait, rappelons-le, de résoudre cette énigme fort dérangement pour la compréhension des foyers et des axes de la romanisation dans la Gaule pré-augustéenne.

La comparaison de nos données avec celles des autres fouilles du site, actuellement en cours<sup>30</sup>, reste, elle aussi, une étape fondamentale dans l'étude des catégories présentées dans cet article et, plus largement, dans celle de l'évolution des céramiques de Bibracte. L'importance historique du site, la masse des informations enregistrées ces dix dernières années et la claire stratification d'un grand nombre des ensembles collectés, nous permettent, néanmoins, d'espérer pouvoir affiner de manière significative notre connaissance des faciès céramiques de ce site clé, de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au règne de Tibère.



## CORRÉLATIONS TYPOLOGIQUES

### Cruches

Cr 1a	Cf. DICOGER CL-REC 2c
Cr 1b	Cf. DICOGER CL-REC 2c
Cr 1c	
Cr 1d	
Cr 1e	
Cr 2	
Cr 3a	
Cr 3b	
Cr 3c	
Cr 3d	
Cr 4a	Rôd. 33
Cr 4b	

25 Alliance et "fraternité" antérieures à 138 avant notre ère, voir Goudineau et Peyre 1993, p. 171-173.

26 Les faciès céramiques de Bibracte antérieurs à la Conquête semblent, cependant, nettement plus romanisés que ceux du pays séquanais ou du Bassin parisien.

27 Annexion lors de la campagne des Alpes en -16/-15.

28 Atelier Saint-Vincent (env. 50 à 20 av. J.-C.), cruches Cr 1, notamment, voir Desbat et Laroche 1993, pl. 25, n<sup>os</sup> 1-36 ; atelier de la place Cardinal-Gerlier (augustéen final-Tibère), Cr 8a, voir Desbat et Laroche 1993, pl. 33, n<sup>os</sup> 1-4.

29 Atelier Camille-Joffroy, Cr 1, 5, voir Desbat et Laroche 1993, pl. 86.

30 Préparation d'une étude de synthèse pour *Gallia* (K. Gruel, dir.).

Cr 5a	Ob. 43, Ha. 45-47, Röd. 32, Frie. 25, DICOCER CL-REC 4
Cr 5b	Ob. 43, Ha. 45-47, Röd. 32, Frie. 25, DICOCER CL-REC 4
Cr 5c	Ob. 43, Ha. 45-47, Röd. 32, Frie. 25, DICOCER CL-REC 4
Cr 5d	Ob. 43, Ha. 45-47, Röd. 32, Frie. 25, DICOCER CL-REC 4
Cr 6	Cf. Ob. 51, cf. Ha. 53, cf. Röd. 37, cf. Frie. 30, cf. DICOCER CL-REC 4
Cr 7	
Cr 8a	
Cr 8b	
Cr 8c	
Cr 9	
Cr 10	
Cr 11	

#### Mortiers

Mor 1a	Ob. 72, Röd. 62b, Ha. 59, Frie. 46, cf. DICOCER CL-REC 18
Mor 1b	Ob. 72, cf. Röd. 62, Ha. 59, Frie. 46, cf. DICOCER CL-REC 18
Mor 1c	Ob. 72, cf. DICOCER CL-REC 18
Mor 2	
Mor 3	
Mor 4	

#### Plats à engobe interne

A 14	Cf. DICOCER R-Pomp 15
A 15	
A 16	
A 17a	Cf. approx. Goud. 12
A 17b	
A 13	Cf. Goud. 15/16

#### Abréviations :

Goud. : Goudineau 1970 ; Ob. : Oberaden ; Ha. : Haltern ; Röd. : Rödgen ; Frie. : Friedland, dans Simon 1976 ; DICOCER : Py *et al.* 1993.



## BIBLIOGRAPHIE

**Barral et Luginbühl 1994** : Ph. BARRAL et T. LUGINBÜHL, Présentation du système de gestion et de description de la céramique du Mont-Beuvray, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Millau*, 1994, p. 205-212.

**Barral et Luginbühl sous presse** : Ph. BARRAL et T. LUGINBÜHL, Etat des questions sur la céramique de Bibracte de la fin du II<sup>ème</sup> à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., dans *Revue Archéologique de l'Est*, 1995, sous presse.

**Curdy *et al.* 1995** : P. CURDY, L. FLUTSCH, B. MOULIN et A. SCHNEITER, *Eburodunum* vu de profil : coupe stratigraphique à Yverdon-les-Bains VD, Parc Piguët, dans *ASSPA*, 1995, p. 7-56.

**Desbat et Laroche 1993** : A. DESBAT et C. LAROCHE, *Les ateliers céramiques antiques de la moyenne Vallée du Rhône*, Rapport 1990/1992, Lyon, 1993.

**Goudineau 1970** : C. GOUDINEAU, Note sur la céramique à engobe interne rouge-pompéien, dans *Mefra*, 82, 1970, p. 159-186.

**Goudineau et Peyre 1993** : C. GOUDINEAU et C. PEYRE, *Bibracte et les Eduens, à la découverte d'un peuple gaulois*, Paris, 1993.

**Guilhot *et al.* 1992** : J.-O. GUILHOT *et alii*, 20 000 m<sup>3</sup> d'histoire. Les fouilles du parking de la mairie à Besançon, Besançon, 1992.

**Mandy *et al.* 1990** : B. MANDY *et alii*, L'hôpital Sainte-Croix à Lyon. Un quatrième fossé, dans *Gallia*, 47, p. 79-102.

**PY *et al.* 1993** : M. PY (dir.), *DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*, Lattara 6, 1993.

**Simon 1976** : H.-G. SIMON, Die Funde aus den frühkaiserzeitlichen Lagern Rödgen, Friedberg, Bad Nauheim, dans *Römerlager Rödgen*, Limesforschungen 15, Berlin, 1976, p. 51-262.



## DISCUSSION

Président de séance : B. DUFAY

**Bruno DUFAY** : A partir de ce site de consommation tout à fait privilégié, on voit l'intérêt et la nécessité de passer des statistiques à des considérations culturelles, ce qui est, finalement, la justification de tous nos travaux.

**Eleni SCHNIDLER-KAUDELKA** : Quel est le nombre total de céramiques sur lequel repose votre travail ?

**Thierry LUGINBÜHL** : On a 44 individus de cruches, 14 de plats à engobe interne et 4 de mortiers. Il s'agit, bien sûr, d'une première étape dans l'étude de la typo-chronologie des céramiques de Bibracte.

**Caty SCHUCANY** : Peut-on exclure, par exemple, une production des cruches sur le site même ?

**Thierry LUGINBÜHL** : Non. On sait que des cruches sont produites à Autun, à partir de l'époque augusto-tibérienne. Pour l'instant, on n'a pas retrouvé d'ateliers de potiers sur Bibracte mais on peut penser, effectivement, qu'à partir au moins de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è., il y a des productions éduennes qui commencent.

**Alain CHARTRAIN** : Avez-vous de grandes cruches à engobe blanc et, si oui, dans quels horizons apparaissent-elles ?

**Thierry LUGINBÜHL** : Les cruches à couverte blanche se trouvent vraisemblablement à toutes les époques. J'ai en tête une de ces cruches, à l'époque tибérienne, mais on en a déjà dès les niveaux anciens, dès avant 90. Si on regarde les pâtes, on voit qu'elles sont, la plupart du temps, très différentes les unes des autres et qu'il doit y avoir beaucoup d'origines pour ces productions.

**Jean-Marc SEGUIER** : Plus au nord, en territoire sénon, on a la même précocité d'apparition de ces cruches. J'ai observé que, dans les pâtes, on a souvent des composantes de roches magmatiques qui me paraissent difficilement compatibles avec une origine provençale, notamment des fragments de micro-granites, et je me demande s'il ne s'agirait pas plutôt de productions originaires du territoire éduen, dès une période assez précoce. Effectivement, il faudrait faire des analyses de pâtes.

**Thierry LUGINBÜHL** : Ce n'est pas exclu. En tout cas, on n'a pas mis en évidence de pâtes vraiment italiques.

**Jean-Marc SEGUIER** : Les pâtes qu'on a en territoire sénon ne paraissent pas du tout correspondre à ce qu'il y a dans le sud de la Gaule, à la même époque. On a beaucoup plus souvent des pâtes orangées, des pâtes brunes, alors que les pâtes plutôt beiges dominent en Gaule du Sud, pour autant que je sache.

**Marie TUFFREAU-LIBRE** : Quelle est la proportion des autres céramiques associées à ces éléments d'influence et d'origine italique ?

**Thierry LUGINBÜHL** : Dans les niveaux précoces, on a assez peu d'importations de vaisselle fine : quelques exemplaires de campaniennes A, de grise fine dites "ampuritaines", qui ne représentent guère plus de 2 % de la totalité des horizons.

**Marie TUFFREAU-LIBRE** : Et la céramique ampuritaine est vraiment ampuritaine ?

**Thierry LUGINBÜHL** : Typologiquement, elle correspond parfaitement et on travaille avec des espagnols, sur le site, qui trouvent que cela y ressemble beaucoup !

\* \*  
\*